

8428
30 juillet 1879.

Mon cher ami

Je n'en pouvais plus; la mer
m'entraînait. Je me suis sauvé. Dans dix
ou douze jours, je rentrerai à Paris. Les
journées m'apprennent que la vigilance
est confiée aux représentants demeurés
à Paris. Vous êtes le plus assidu; je
vous envoie donc mon adresse; il faut
prier l'acheteur ou tout ceux par un coup
de télégraphe peut rappeler. Il y a
aussi, pour moi, l'occasion de vous
envoyer un souvenir. Je ne le distimerai
pas en vain. Ici, je vais bien. La
mer m'a reconnu, m'a pris dans ses
bras et m'a reposé. - Que ne souvenez
vous ici plusieurs; ce serait plus
complet. - Décidément Versailles
a un côté attendrissant que l'on
ne soupçonne pas - et qui n'apparaît



pu à l'heure de la séparation. — Je sais
que vous avez besoin de toute vos forces
pour vous reposer. Ne vous croyez pas
obligé à me répondre, et laissez moi
vous envoyer mes sympathies sans
exigence. Je vous fais grâce de paysages.
L'aérien descriptif est le vrai fléau.
Amitiés à Brisson — et de tout
Cœur —

Bien à vous

Laurent Fichet

Beuzenal par l'ives

Calvados.